L'HOMME-ÊTRE PROCESSIONEL.

Lié à toi, homme, être processionel qui voit
seulement ton ombre,
sur ton épaule l'ange qui te protège pose sa main.
Mais il vole tantôt à droite, mais il vole tantôt à gauche
le grand et bel Ange exilé de la Lumière.

Devant toi, la main du Rédempteur
percée et sanglante t'indique le vrai chemin
et en toi les êtres antérieurs à toi - lumineux
ou noirs - cheminent avec toi et ton ombre.

Quand tu dors et restes pendant le sommeil
invisible et innocent,
et le libre-arbitre s'envole de ton cadavre,
l'étrange procession attend ton réveil
pour continuer la marche.
C'est à cause de cela que tu te fatigues sans
aucune raison.
A cause de cela que tu tournes le dos au chemin juste,
C'est à cause de cela que tu trébuches
et tâtonnes comme un être sans gouvernail.
C'est pour cela que quand tu crois être
au bord de l'abîme de l'Enfer - la main
percée et sanglante te conduit en haut.

-.-.-.-.-.-.-.-

LA MULTIPLICATION DE LA CRÉATURE.

Il me parait, Seigneur, que je me suis dédoublé,
que je me suis multiplié,
que la pluie des cieux tombe dans mes mains,
que les bruits du monde gémissent dans mes oreilles,
que l'on bat le blé de l'univers sur mon tronc nu,
que les villes prennent feu dans mes orbites.
Il me parait, Seigneur, que les nuits s'assombrissent
au dedans de mon être multiple,
Que je parle sans le vouloir pour tous mes frères,
que je marche toujours plus à la recherche de toi.
Il me parait, Seigneur, que tu allonges mes bras
A la recherche des voûtes rares et illuminées
que tu étires mes pieds qui reposent sur le Limbe,
que les oiseaux fatigués se posent sur mes épaules
sans savoir que je suis un épouvantail à Ta Ressemblance.
Il me parait, que dans mes veines
courent des fleuves nocturnes
ou des bateliers râment contre des mers montantes.
Il me parait que dans mon ombre
le soleil se lève et se couche
et mon ombre et mon être
valent un instant en Toi.

-.-.-.-.-.-.-